

A

Lettre d'un Missionnaire au Père Procureur des Missions du Levant.

? Apxai 18^o ai-vros?

Je m'embarquai, à K^o, le 22 de Mars, avec mes petites provisions, résolu de jeûner avec les Grecs, et de n'être par moins austère qu'eux: ils ne mangent point de poisson, si ce n'est le jour de l'Annonciation et du dimanche des Rameaux, qui sont deux jours privilégiés. La plupart ne mangent qu'un peu d'herbes et de légumes. On leur permet les huîtres et les coquillages, les crevisses et autres poissons qui n'ont point de sang, et qui s'attachent aux rochers. Ils sont si rigides dans l'abstinence d'œufs, de beurre, de laitage, qu'étant malades, ils aiment mieux se laisser mourir que de la violer. On ne sait ce que c'est que d'accorder des dispenses, de quelque considération que soient les personnes qui les demandent, et pour quelque raison que ce soit. Je vous avoue, mon révérend père, que cette sévérité, peut-être outrée, peut-être déplacée, me fait faire souvent d'affligeantes réflexions sur l'audacieuse liberté avec laquelle on insulte aujourd'hui en France à ces saintes lois. Une des choses qui inspire aux Orientaux le plus d'aversion pour l'Eglise romaine, est le relâchement où ils se persuadent faussement qu'elle nous entretient sur ce point. Quelque mal fondée que soit cette aversion, je ne voudrais pas l'augmenter. Elle eût été extrême, s'ils eussent vu un religieux comme moi aussi immortifié que les séculiers.

Et malgré toute ma régularité, il y avoit encore parmi les passagers de gens qui ne me regardoient pas de bon oeil, et qui n'ayant que leurs préventions, ne pouvoient se persuader que je fusse fidèle à ces observations. Un jour que j'invitai une personne du vaisseau à venir manger avec moi un peu de riz assaisonné avec de l'huile, un jeune enfant de huit à neuf ans, qui étoit, à ce que je crois, le fils d'un prêtre, l'arrêta, et lui dit qu'il prêt garde à ce qu'il alloit faire, que j'étois romain, et que je mangeois gras; on le désabusa, et cela rétablit un peu ma réputation.

Nous partîmes en assez bonne compagnie. Nous avions sur notre bord un Métropolitain et quelques Ecclésiastiques. La mère du Patriarche de Constantinople, et quelques-unes de ses parentes, qui retournoient à Scio, d'où il est natif, et qui étoient venues le féliciter sur sa promotion.

Lettre

Edifiante et
CurieuseEcritte par les
Missionnaires
de la Compagnie
de Jésus

Lyon 1819

t. I. n. 305-307

L'équipage étoit composé de bonnet gens, presque tous des îles de l'Archipel, et surtout de celle de Patmos. Quelques-uns d'eux entendoient un peu l'italien; c'étoit à ceux-là que je m'adressois pour m'informer de diverses choses dont je voulois être instruit.

Nous sortîmes du port de Constantinople avec un vent très-favorable; secondés des courants, nous fîmes bien de chemin en peu de temps, et nous découvriâmes beaucoup de pays dans la Propontide.

Nous côtoyâmes la Thrace, et nous nos matelots, qui connoissoient parfaitement cette route, me nommoient tous les lieux qui se présentoient.

J'avois toujours la carte et le compas à la main: je fus bien surpris de trouver tant de mécomptes: et en vérité, n'est-il pas étonnant qu'on ait fait et que l'on continue de faire tant de voyages dans ces contrées, et que nous n'ayons encore rien d'exact?

Cela me mit de mauvaise humeur contre nos géographes; ce n'étoit pas tout que de les oser ou déplacer, et c'est pour réchigner ces erreurs que j'enterai dans certains détails géographiques.

À douze milles de Constantinople, on me fit remarquer Agios Stephanos.

À deux milles plus loin, Sicomese.

À six milles au-delà, Milo.

Et à une égale distance, Sicomese Grande.

On trouve ensuite Paros, qui n'en est éloignée que de trois milles.

On voit à huit milles de la Penatis (sic)

Puis dans un égal éloignement, Selinuria.

D'où Héradée n'est éloignée que de dix-huit milles. Ce fut à la vue de cette dernière place que nous jetâmes l'ancre pour y passer la nuit.